

EQUATEUR

PREMIERE EMISSION

*Une histoire de papier qui finit
tout autrement qu'elle ne commence.*

par J. HACHE

Les timbres de la première émission de l'Équateur n'ont pas été étudiés comme ils le méritent. A part les travaux de Charles Phillips, qui datent de plus de 20 ans, ceux du Dr. Munk, qui a eu à sa disposition les stocks Kossick et Kohler et quelques articles publiés dans les revues françaises et allemandes, il n'existe guère de littérature qui puisse guider le chercheur.

Monsieur Joseph Hache, philatéliste de vieille date, n'a pas hésité à s'atteler à la recherche d'une solution au problème, si complexe, des tirages des timbres de l'émission de 1865.

Mettant à profit ses nombreux séjours à l'étranger, l'auteur a non seulement réuni une vaste documentation, mais étudié ou acquis les importantes et précieuses pièces qui se trouvaient disséminées dans des collections spécialisées.

Il a réuni grâce à de patientes recherches, des éléments qui lui ont permis d'en tirer des conclusions dont la pertinence n'échappera à personne.

Il convient de le féliciter et de le remercier d'avoir réservé la primeur de ses travaux aux lecteurs du « Philatéliste Belge ».

DISK.

On s'est souvent demandé la raison pour laquelle les timbres de la première Émission d'Équateur ont été imprimés sur des planches de 84 clichés pour le médiocri et de 90 clichés pour le un réel, les deux planches présentant, au demeurant, un format identique.

Nous ne chercherons pas ici à répondre à celle de ces questions relative au nombre différent de clichés composant les deux planches. Mais nous croyons avoir découvert la raison surprenante qui a déterminé le choix du format.

Une série de constatations que nous allons exposer nous a fait aboutir à une conclusion tellement inattendue que nous croyons bien que les lecteurs qui auront le courage de nous accompagner jusqu'au bout de notre aventure, seront, comme nous, surpris des résultats auxquels un simple hasard a pu nous conduire.

...

Il y a quelques semaines, Monsieur André de Cock, à la bonne obligeance de qui on ne cesse de rendre hommage . . . et de recourir, avait bien voulu confier à notre examen sa collection d'Equateur. Il signalait à notre attention le bloc du medio-real, outremer sur papier bleuté transparent, coin de feuille intérieur gauche que nous reproduisons ci-contre sous la fig. 1 et qui présentait, dans le papier, l'impression d'un timbre sec qu'il n'avait pu déchiffrer. Le fait était d'autant plus intéressant que le Dr H. MUNK, dans son étude du Kohl-Breitmarken-Handbuch, mentionnait pour les medio et un real, l'existence d'un timbre sec reproduisant les Armes de la République dans un ovale avec lequel le timbre sec de la pièce de Monsieur de Cock n'avait visiblement aucun rapport.



Après un examen minutieux nous avons pu déterminer le détail exact de ce timbre dont l'aspect est reproduit sous la fig. 2 et l'emplacement dans le bloc, sous la fig. 3.



Fig. 2.

Cette constatation, pour intéressante qu'elle était, n'avait rien de troublant : elle nous permettait un jour d'identifier le fabricant du papier car il s'agissait vraisemblablement d'une marque de fabrique frappée à sec.

Dans la même collection de Monsieur de Cock, nous notions l'existence d'un medio-real provenant d'un des trois derniers états de la planche (1) et présentant, en filigrane, des fragments de lettres placés verticalement par rapport au timbre (voir fig. 4) (2).

C'était bien la première fois qu'on rencontrait en filigrane des frag-

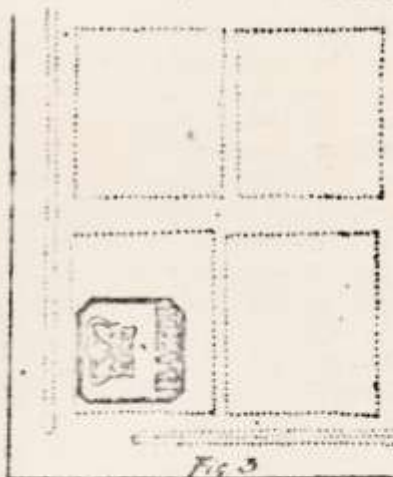


Fig. 3.

(1) Monsieur P. Delapierre nous fait remarquer — avec raison — que l'expression « état » de la planche devrait être réservée aux timbres gravés. Nous ne voyons pas, pour le moment, quel terme devrait être employé pour des planches typographiques. Soumis à la sagacité des membres de la Commission de Nomenclature.

(2) Il peut s'agir d'un papier de Lacroix? NDLR.

ments de lettres dans le papier employé pour l'impression des premiers timbres d'Équateur. Mais enfin, les filigranes foisonnent en philatélie et cette constatation, tout comme la précédente, n'avait rien de subversif. Tout au plus nous maintenait-elle plus fermement dans la voie au bout de laquelle nous comptons bien découvrir le fournisseur inconnu du papier des premiers timbres d'Équateur.

...

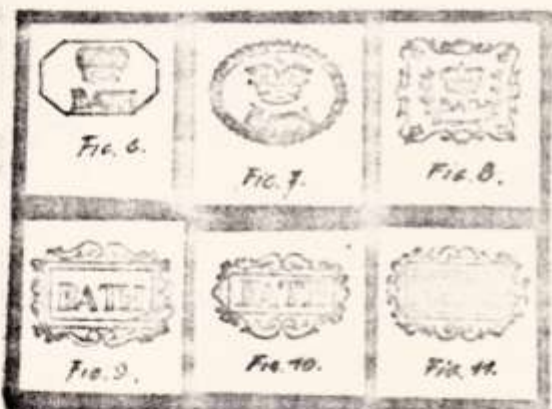
C'est à ce moment que l'aventure nous ouvrait ses portes et que des recherches poursuivies dans le but d'identifier un fournisseur de papier allaient nous faire découvrir tout autre chose.

En procédant, il y a peu de temps, à l'examen d'un lot d'archives contenant un gros millier de lettres dont les dates s'échelonnaient de 1815 à 1875, nous tombâmes en arrêt sur un pli en provenance de CHAGRES, port de la côte panaméenne situé face à COLON, daté du 22 octobre 1838 et adressé à LONDRES où il était arrivé le 23 novembre 1838. Cette lettre, à double feuillet d'un papier mince, verdâtre, transparent et légèrement ligné, portait dans l'angle supérieur gauche l'impression d'un timbre sec que nous reproduisons sous la fig. 8.

Cette constatation-ci devenait troublante. Non seulement elle confirmait l'existence d'une firme dont une des marques BATH se trouvait frappée sur le papier des timbres d'Équateur, mais elle révélait le même fabricant écoulant sa production de papier à lettre, jusqu'en Amérique Centrale, dès 1838.

Sensiblement alertes cette fois, nous examinâmes une à une les lettres de notre lot d'archives et le résultat de nos recherches donnait, au bout du

compte, le tableau de chasse suivant :



1^{er} Timbre sec, fig. 6, frappé dans l'angle supérieur gauche d'une lettre à double feuillet papier ordinaire blanc, expédiée de MEXICO à LONDRES, en date du 20 août 1840.

2^e Timbre sec, fig. 7, frappé dans l'angle supérieur gauche d'une lettre à double feuillet papier ordinaire blanc, expédiée de VERA-CRUZ à LONDRES en date du 30 septembre 1840.

3^e Timbre sec, fig. 9, frappé dans l'angle supérieur gau-

che d'une lettre à double feuillet, papier mince azuré, expédiée de MEXICO à GUADALAJARA, en date du 27 juillet 1857.

4^e Timbre sec, fig. 10, frappé dans l'angle supérieur gauche d'une lettre à feuillet simple, plié en deux, papier mince azuré, expédiée de LACHAUX à BRIOUZEST-SERVAIS, en date du 22 octobre 1855.

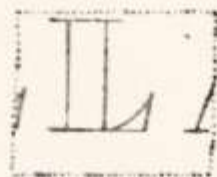


Fig. 8.

LE PHILATELISTE BELGE

5° Tante de la II. Imprimé dans l'angle supérieur gauche d'une lettre à tête et simple queue en deux feuillets craindre blanc, expédiée de GAND à LONDRES en date du 11 juin 1863.

6° Et enfin, timbre sec no 2 imprimé dans l'angle supérieur gauche d'une lettre à double feuille et papier mince, arête, vergé horizontalement, expédiée de WETTEREN à LONDRES en date du 6 novembre 1862 (1).

Nous tenons, dans cette dernière lettre, une marque identique à celle trouvée sur la poste de M. A. de Cock. Et brusquement une idée nous traversa l'esprit. Appliquant cette lettre, après l'avoir tournée horizontalement vers la gauche sur une feuille de medio-real, une évidence s'imposait : le format de la lettre couvrirait exactement le format de la feuille et le timbre sec de la 6^{ème} variété couvrirait exactement l'emplacement du timbre sec de notre série no 2 de quatre de la collection de M. A. de Cock (voir fig. 3).

Nous répétâmes ensuite l'expérience, en l'appliquant cette fois à une feuille de un real, sans A. La seule différence, qu'en cette occurrence, la feuille de papier à lettre devait être maintenue dans sa position verticale normale, le format de cette dernière couvrirait avec exactitude le format de la feuille de un real.

Le 12^{ème} janvier de l'année suivante sans l'avoir délibérément cherché, nous venions de découvrir, par le seul enchaînement d'une suite de hasards, que l'imprimeur des prospectus timbrés d'Equateur pour des motifs qui continueraient sans doute à nous échapper, avait procédé à l'impression de ses figures SUR DU PAPIER A LETTRE.

Un coup, tout-à-coup une série de points d'interrogation philatéliques obtinrent réponse. Pour quelles raisons les formes des planches étaient-elles établies pour ne recevoir que 24 ou 30 clichés? Parce que, pour le format de ses planches, l'imprimeur se trouvait tributaire du format de son papier.

Pourquoi, dans les impressions de la dernière période, 1869-1872, trouvez-vous une telle diversité de papier? Papier vergé, papier arête, papier quadrillé, papier avec incrustation, papier hâlé, papier craindre, mince ou moyen? Parce que, vers et la fin des tirages, sur le point d'épuiser son stock de papier à lettre au détail, ou sans erreur pour satisfaire aux livraisons supplémentaires demandées par l'Administration des Postes, l'imprimeur a dû utiliser tous les papiers à lettre qui lui tombèrent sous la main et dont le format de 225 x 300 sans envols correspondait à celui de ses planches.

Pourquoi cette diversité de nuances, notamment dans le un real jaune, couleur semblée aux oxydations d'origines diverses? Parce que des papiers de différentes couleurs ne « reproduisent » pas identiquement une même encre dans la nuance craindre.

Pourquoi cette diversité d'aspect dans l'impression du un real jaune? Impression claire, fine, grossière, plate, granulée? Encore un coup, parce que des papiers de différentes textures ne « reçoivent » pas une même impression de manière uniforme.

...

(1) Ce papier à tête simple marque BATH, souvent couronné, était très répandu à cette époque. Nous en avons relevé plusieurs types dans NDLR.